

JUNE

Munro Ferguson

18 septembre – 23 octobre 2021

Joyce Wieland (1930-1998) et Munro Ferguson (né en 1960) sont chacun devenus des figures importantes dans la vie de l'autre dès le début des années 1960 alors que le jeune Munro et ses parents cinéastes vivaient à New York, tout comme Joyce, une amie proche de la famille. Le milieu des années 60 fut une période extrêmement productive pour Wieland, alors qu'elle passait d'une pratique principalement picturale à une identité artistique plus vaste, expérimentant constamment avec les matériaux, les médias, les technologies et les genres. Dès le début de leur amitié, Joyce fut manifestement charmée par l'imagination et la personnalité de Munro et l'a fait apparaître dans ses projets créatifs : il existe, par exemple, une photo de lui dans l'assemblage de plastique *Space of the Lama* (1966), alors qu'il fait partie de la tribu d'enfants portant rituellement un chapeau de fourrure en forêt dans son projet de cinéma élargi *Bill's Hat* (1967). Elle a encouragé Munro alors qu'il atteignait l'âge adulte et devenait lui-même artiste et cinéaste. Si

leur relation a inévitablement évolué au fil des années, ils ont continué à s'inspirer et à s'influencer l'un l'autre. Munro a dédié son film *June* à son amie et mentore, dont l'Alzheimer précoce a entraîné le décès en 1998. Le sens profond de ce film peut aussi être considéré comme un hommage à leur univers imaginaire commun.

June est une animation stéréoscopique dessinée à la main d'une durée de 6 minutes. En deux séquences distinctes, des formes vivement colorées subissent une métamorphose picturale accompagnée par les sonorités expressives du *String Quartet No. 5* de Philip Glass interprété par le Kronos Quartet. Cependant, les deux parties du film possèdent des sensibilités très différentes. La séquence « Alzheimer » débute par une structure abstraite complexe regorgeant d'éléments linéaires courbés et sinueux, certains d'entre eux enserrés dans des formes massives. Ici, l'action animée est soustractive puisque ces formes se désintègrent et disparaissent rapidement jusqu'à ce que tout ce qui reste soit un nœud de lumière initialement caché au centre de la structure. À l'intérieur d'un vaste espace bleu nuit, la taille de cette boule de lumière planante diminue – suggérant moins un point final qu'une étoile s'éloignant pour rejoindre un nouveau firmament. « Memory », la deuxième partie, possède une superposition de motifs, de boucles, de réseaux, de plans, de formes arrondies et d'éléments linéaires plus exubérante – tout en mouvement et en changement. Par moments, ces éléments se chevauchent et se percutent, mais chacune de ces rencontres semble générer un nouveau phénomène. L'effacement et la perte insinués dans la partie sur l'Alzheimer sont compensés ici par un sentiment de croissance, d'inventivité et de connexion sans fin.

Le schéma abstrait de *June* peut certainement être perçu en relation aux opérations de l'esprit humain en accord avec la dédicace et les indications linguistiques de l'œuvre. Mais l'abstraction est inévitablement ouverte aux connotations multiples. Les formes fantastiques entrelacées de Ferguson peuvent ressembler à un système neurologique, mais peuvent également être interprétées comme un réseau de communication ou un événement cosmologique. Les effets stéréoscopiques de

l'installation semblent nous envelopper. Nous trouvons-nous alors à l'intérieur d'un cerveau ou encore à cheval sur un atome faisant le tour de l'univers ?

Entre les mains de Wieland et de Ferguson, l'abstraction est maniée comme un langage visuel riche et complexe. Wieland fut reconnue sur la scène artistique de Toronto lorsqu'elle était une jeune artiste dans la vingtaine et il est facile de comprendre pourquoi, ses premières peintures démontrant une maîtrise magistrale de la composition, de la couleur, de la texture et de la trace. Cependant, l'effrontée et irrévérencieuse Wieland a rapidement démontré que, contrairement à plusieurs des artistes de sa génération, elle n'était pas prête à vénérer l'art abstrait. Entre ses mains, les formes abstraites étaient de quoi jouer, voire se moquer. Elle a commencé à interrompre ses propres compositions abstraites avec des phylactères, des mots et des gribouillis érotiques. C'est le cas avec une peinture comme *Redgasm* (1960), où le titre humoristique prévient le spectateur que l'énergie activée dans ce champ pictural est censée être libidinale. Par moments, *June* semble faire écho au dynamisme des premières peintures telles que *Redgasm* et *War Memories* (aussi de 1960).

Si *June* de Ferguson tient compte de la trajectoire d'artiste de Wieland, il est tout aussi important de situer son film dans l'histoire du cinéma d'animation expérimental de l'Office national du film du Canada, qui remonte à des films remarquables comme *Begone Dull Care* (1949) dans lequel les vénérables animateurs de l'ONF Norman McLaren et Evelyn Lambart chorégraphient des gestes picturaux tels une contrepartie visuelle à la musique du Oscar Peterson Trio. De plus, en réalisant un film qui expérimente avec la technologie et les logiciels, Ferguson porte le flambeau de l'avant-garde des innovateurs technologiques de l'ONF.

À OBORO, *June* de Munro Ferguson joue en boucle continue, un format qui semble approprié et même nécessaire. L'effritement et l'effacement qui sont caractéristiques à la section « Alzheimer » déclenchent un sentiment empreint de pathos,

une réponse émotive qui est consolidée par la qualité obsédante des instruments à cordes de Kronos. Avec le film jouant en boucle, cette sensation de perte est récurrente, mais pas de façon traumatisante, car elle est automatiquement suivie par le plaisir et la montée d'adrénaline de la section « Memory ». Ainsi, le voyage artistique imaginaire entamé par Joyce Wieland se poursuit aujourd'hui.

— Johanne Sloan

Traduction : Catherine Barnabé

Présenté en collaboration avec l'Office national du film du Canada



OBORO un centre dédié à la
production et à la diffusion
des arts visuels et médiatiques

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250